

# Introduction générale

Machiavel est un auteur très célèbre qui a été commenté dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Les multiples interprétations dont il a été l'objet ont obscurci son propos initial, à tel point qu'il est désormais difficile à intégrer dans une histoire de la philosophie. En effet, il écrivit deux textes importants sur la politique, *Le Prince* et *Les Discours sur la première décade de Tite-Live* mais ne publia pas de traité proprement philosophique. Il ne fit d'ailleurs pas profession de philosophe, mais bien de conseiller politique, d'une république ou d'un prince. Par conséquent, son statut dans l'histoire de la philosophie est problématique. Certains soutiennent qu'il fut philosophe, d'autant que l'héritage platonicien de la philosophie est centré sur la politique, sur la vie de la Cité. D'autres font remarquer que Machiavel appartient à l'histoire de la philosophie parce qu'il fut abondamment lu et commenté par les philosophes, de Descartes, Hobbes et Rousseau à Kant et, plus récemment, Leo Strauss. Comme l'a magnifiquement écrit un grand analyste français de la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle, Claude Lefort, il y a un *travail de l'œuvre Machiavel*. La démonstration de Lefort montre qu'à travers les époques et les problématiques, la discussion sur la pensée de Machiavel, son interprétation, a fini par dépasser l'œuvre même, son intention et sa littéralité. Ce débat a toujours cours et partir de lui nous permet une entrée en matière qui montre la complexité et la difficulté de la lecture de citations de Machiavel. Avant même d'en commencer l'étude, il faut avouer que, si tout le monde connaît le nom de Machiavel et les adjectifs dérivés, en particulier « machiavélique » et « machiavélisme », si tout le monde sait que ces termes ont un rapport avec l'emploi du mal en politique, avec un froid réalisme à la limite du cynisme, pour le reste, notre auteur est assez méconnu. Heureusement, de nombreuses biographies bien construites ont été éditées ces dernières années et on assiste à une redécouverte de

l'auteur du *Prince*. Notre introduction veut présenter les tout derniers apports de l'étude historique de la vie de Machiavel, qui inclut, bien entendu, une présentation de sa pensée.

En plus des difficultés évoquées ci-dessus, la vie et l'œuvre de Machiavel sont marquées par un foisonnement multiple et une grande diversité. L'homme fut tour à tour haut-fonctionnaire, historien, comique, dramaturge, penseur politique et tout cela se superpose souvent. À part un encart sur l'écrivain, nous allons respecter l'ordre chronologique car, avant tout, Machiavel fut un homme inscrit dans son époque et sa ville, Florence, la Cité du Lys.

## L'enfance modeste et studieuse d'un futur homme de lettres

Machiavel est né le 4 mai 1469. De sa jeunesse et de son enfance on ne sait presque rien. Il est le fils d'un notaire, c'est-à-dire d'un homme de loi modeste, dont le métier consiste à rédiger des actes légaux ou à les authentifier. Il va à l'école dès 7 ans et apprend à lire, écrire et compter. Un prêtre lui enseigne le latin de manière approfondie dès 12 ans, mais pas le grec. En cela, il est représentatif de l'époque à Florence. Les historiens considèrent qu'un tiers des jeunes garçons florentins savait lire, écrire et compter, ce qui est énorme pour l'époque. En France, ils auraient été moins de 5 pour cent. Lors de sa jeunesse, il lit et copie des manuscrits de grands auteurs latins. On sait que son père possède un Tite-Live et on a retrouvé une copie de sa main du *De natura rerum* de Lucrèce.

Cette formation nous amène à donner immédiatement les grandes productions littéraires de Machiavel, qui ne nous intéressent pas en ce qui concerne son propos politique. En 1506, il fait publier une *Décennale*, récit versifié et assez précieux des dix années venant de s'écouler et s'arrêtant en 1504. Il continue à rédiger quelques textes, dont, en 1509, une deuxième *Décennale*. Il avait eu un certain succès, puisqu'on garde trace d'un procès pour contrefaçon fait à un imprimeur. Les rapports que Machiavel avait rédigés en mission, qu'il avait ensuite résumés, quelques poèmes effectués selon diverses occasions ainsi que quelques nouvelles humoristiques avaient assuré sa réputation,

à Florence du moins. En 1518, il fait jouer et publie sa pièce de théâtre majeure, *La Mandragore*. Machiavel avait aussi traduit une pièce de Térence et en avait adapté une de Plaute, mais elles sont de bien moindre intérêt. *La Mandragore*, en revanche, est une œuvre originale, totalement inédite, qui connut un immense succès en Italie et bientôt dans toute l'Europe. Elle est devenue un classique du théâtre italien, la grande pièce de cette époque.

L'intrigue en est simple : un jeune homme, bien fait de sa personne et de bonne famille, est tombé amoureux d'une jeune femme tout aussi belle, mais mariée à un homme vieux, pédant et ridicule. La dame est vertueuse et n'entend pas tromper son mari qui se désespère de ne pas avoir d'héritier. À partir de là, l'intrigue se développe et se déploie dans de multiples directions et rebondissements. Les jeux de mots abondent, le ridicule des uns tranche sur la malice des autres, la naïveté des savants rencontre la rouerie et la duplicité des gens d'Église. La mandragore est une plante « miraculeuse » pour obtenir des enfants. Mais elle tue le premier homme qui pénètre sexuellement une femme l'ayant absorbée. Cruel dilemme pour le vieux mari crédule qui veut à tout prix avoir un enfant, mais ne souhaite pas mourir pour autant. Je vous laisse imaginer la solution que le jeune amoureux mettra en place afin d'abuser le vieux mari et séduire la belle.

## La vie politique active de 1498 à 1512

En 1498, il apparaît doublement et brutalement dans la vie politique florentine. De cette date, on possède une célèbre lettre qui décrit de manière déjà critique et ironique des sermons de Savonarole, moine qui voulut réformer à la fois le gouvernement de Florence et les mœurs des Florentins. Peu après la mise à mort de Savonarole sur le bûcher par l'inquisition sur la place de la Seigneurie, à Florence même, Machiavel est élu, le 18 juin 1498, secrétaire de la seconde Chancellerie de la République florentine.

C'est un tournant dans sa vie et pour nous, puisqu'il obtient son principal emploi et qu'il apparaît officiellement dans l'histoire de sa Cité et de l'Europe. On ne sait pas trop comment et pourquoi il fut élu. Il ne fit pas partie des partisans de Savonarole ni des partisans des Médicis, alors en exil. Il faisait sans doute partie du camp des hommes favorables à

un gouvernement large, républicain, ouvrant la citoyenneté à un assez grand nombre de Florentins, environ 3 000 pour 30 000 personnes, chiffre record pour l'époque. Son travail consiste surtout à écrire des lettres pour gérer le territoire que domine la ville de Florence et qui s'étend sur une partie de l'actuelle Toscane. Cet emploi lui donne une respectabilité sociale, une importance centrale dans la vie de la Cité, puisqu'il est en quelque sorte le chef de cabinet du ministère de l'Intérieur. Il gagne également très correctement sa vie, alors que ses origines modestes ne lui ont laissé que peu de patrimoine. Ni noble, ni riche, ni pauvre, ni populaire, il fait partie, avant l'heure, de ces gens des classes moyennes qui vivent de l'emploi par d'autres de leurs talents.

À partir de ce moment, la vie de Machiavel est donc très bien documentée. Nous possédons en effet un nombre considérable de lettres écrites de son bureau à la Chancellerie florentine, conservées dans les archives de la Cité. Sont également parvenues jusqu'à nous quelques centaines de lettres écrites depuis ses missions à l'extérieur de Florence et adressées aux responsables politiques florentins. Enfin, quelques dizaines de lettres « familières » traversent cette période et permettent de reconstituer à peu près l'homme qui, de 1498 à septembre 1512, consacre sa vie à la gestion de sa Cité natale. Pendant une quinzaine d'années, Machiavel fut donc un haut fonctionnaire particulièrement dévoué, important et influent. Quelques indices caractéristiques le montrent. Alors qu'en 1498, il semble assez peu connu et n'est pas remarqué par les archives florentines, en 1500 il est envoyé spécial de la République auprès du roi de France, principal allié de la Cité. En 1502-1503, il négocie avec le Duc de Valentinois, César Borgia, fils du pape Alexandre VI Borgia en train de se tailler une principauté aux portes du territoire florentin. En 1504, il organise, avec Léonard de Vinci, le siège de Pise, qui se solde par un échec.

En 1506, il entreprend la grande œuvre de sa vie politique : la création d'une milice populaire à partir des sujets de la République de Florence. Il embrigade ces paysans et les forme pour en faire une armée permanente, certes moins aguerrie que des professionnels, mais plus sûre, plus disciplinée et peu coûteuse. Cette charge de recrutement et d'encadrement lui est confiée en sus de toutes ses autres fonctions et sans rémunération supplémentaire. Dès l'élection du « Gonfalonier à vie » (sorte de Premier ministre élu à vie) Pierre Soderini, en 1503,

Machiavel apparaît comme son homme de confiance, ainsi que celui du Cardinal Soderini, son frère. Notre auteur est alors en pleine ascension politique florentine. Il est connu du roi de France et de ses principaux ministres, estimé de bon nombre d'aristocrates et banquiers florentins, prisé de Pierre Soderini, sous les ordres duquel il travaille de plus en plus directement. Sa milice est une œuvre considérablement originale, difficile à cerner. En effet, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la guerre est l'affaire des professionnels : nobles et mercenaires. Personne n'a véritablement l'idée d'enrôler des paysans pour en faire des soldats. Ce sont des manants et on ne conçoit pas qu'ils puissent jouer un rôle, encore moins un rôle décisif, dans les batailles. Machiavel pense que l'exemple des anciens Romains, où les soldats étaient des citoyens, prouve que son époque a tort. Il voit d'autre part que les principales victimes de la guerre sont les paysans et qu'ils ont intérêt à apprendre à se défendre. Enfin, parfait républicain, il estime qu'un peuple en arme sera plus puissant que désarmé et que, même s'il sera difficile à gouverner puisqu'il sera plus libre, il en sera plus difficile à vaincre également.

Sa milice connaît une expansion rapide et même une heure de gloire. En 1509, le siège de Pise, Cité qui dirige l'accès à la mer de Florence et qui la concurrence commercialement, est achevé. La milice de Machiavel, sans combattre, a permis un blocus étanche qui a affamé les assiégés et les a conduits à se rendre, comme l'avait proposé Machiavel dès le début de l'affaire. Machiavel et sa milice triomphent et des lettres d'Aristocrates florentins louent notre auteur, son entreprise et sa clairvoyance. Dans le même moment, preuve de son importance, il est à plusieurs reprises accusé d'être un bâtard et de ne pas mériter la citoyenneté florentine. Cette manœuvre de ses adversaires aristocrates se double de ragots médisants, méprisant sa liaison politique avec le Gonfalonier, l'accusant d'en être le « laquais », voire pire.

Malheureusement pour lui, la politique internationale le rattrape et va le dépasser. Le roi d'Espagne, en guerre avec le roi de France, décide de remettre les Médicis au pouvoir à Florence. Au cours de l'été 1512, les troupes espagnoles, qui ont défait les troupes françaises, arrivent sans résistance aux portes du territoire florentin. Soderini tergiverse et écarte Machiavel des négociations en l'envoyant gérer sa milice. Le peuple florentin s'affole et craint le pillage. En septembre, les troupes

espagnoles attaquent la petite ville de Prato, sur la route de Florence. La milice de Machiavel défend la ville mais se débande et c'est un massacre abominable, avec pillage en règle de la bourgade. Soderini s'enfuit, le régime républicain s'effondre et les Médicis rentrent en maîtres à Florence. Machiavel, pour sa part, est arrêté, emprisonné et torturé. Il craint à juste titre pour sa vie, alors même qu'il n'a absolument pas conspiré contre les Médicis mais se trouvait juste dans le camp politique adverse. Il est sauvé par la grâce générale qui fait suite à l'élection d'un pape Médicis. Dès lors et pour dix longues années, il est banni de la vie politique florentine, interdit de toute activité concrète et doit s'exiler sur ses maigres terres campagnardes dans le territoire florentin.

### **Le moment de l'écriture politique (1513-1520)**

Machiavel est alors en proie à de vives hésitations, qui confinent parfois au désespoir. Cet homme, en effet, ne sait que penser, parler et faire de la politique comme il l'écrit dans les très nombreuses lettres familières qui nous sont restées de cette période. Il tente alors d'obtenir les faveurs des Médicis, afin qu'ils lui procurent un emploi. Machiavel est en effet pauvre, sa probité de haut fonctionnaire l'a conduit à ne pas accepter d'être soudoyé, pratique pourtant fort courante à l'époque, et il n'a pas hérité de biens importants. Il lui est nécessaire de travailler pour subvenir aux besoins de sa famille : il a une femme et au moins trois enfants. Il tente, de fin 1512 à 1515 environ, de retrouver son emploi, de revenir en grâce. Son patriotisme lui sert d'argument principal. Il a tellement œuvré pour Florence qu'il ne peut imaginer qu'on ne reconnaisse pas ses états de service. Quelques amis très influents interviennent en sa faveur, mais rien ne se produit, les Médicis se méfient de ce républicain trop sincère.

Entre 1513 et 1515, Machiavel s'engage dans un processus de travail intellectuel digne des humanistes lettrés de l'époque. Il prolonge ainsi la tradition florentine qui veut que ses hauts-fonctionnaires soient des gens de lettres, souvent historiens. Il lit donc, le soir venu et après une journée d'ennui, les grands classiques de la littérature romaine, Tacite, Tite-Live... comme il l'écrit dans la célèbre lettre à Francesco Vettori du 10 décembre 1513. Il écrit également, et *Le Prince* est le premier produit de cette activité intellectuelle.

Machiavel n'a jamais publié cet écrit destiné aux Médicis pour lui permettre de retrouver son emploi en montrant son savoir-faire politique. Ce petit traité est adressé à l'un d'entre eux, par une épître dédicatoire et se conclut sur une invitation à unifier l'Italie et la délivrer des barbares. La proposition de Machiavel est donc à la fois intellectuelle et théorique : que doit faire un prince nouveau pour conquérir et garder ses conquêtes ? Mais elle est aussi programmatique : comment unifier l'Italie et chasser Français, Espagnols, Suisses et Allemands qui l'envahissent et la pillent ? Sous le propos ferme et, on le verra, radical, se joue une situation dramatique, qui est la toile de fond de la vie de Machiavel.

En 1494, en effet, le roi de France Louis XII décide de reprendre le Royaume de Naples, qu'il estime lui revenir par l'héritage de sa femme. Naples est au Sud de l'Italie. Il faut donc traverser la péninsule pour atteindre l'objectif. Or, à la stupéfaction générale, le roi va trouver toutes les portes ouvertes sur son passage. Tous les petits États italiens, et même les plus grands, s'inclinent et le laissent passer. Milan, l'Italie centrale, Florence, Rome, dont Naples dépend nominalement, sont traversées sans coup férir, sans un coup de feu, sans une bataille. L'Italie est saisie d'effroi car tout le monde comprend qu'elle n'existe pas militairement et qu'elle est à la merci de ses voisins. Deux monarchies viennent de se constituer et de s'affermir : la France et l'Espagne. Pendant un bon quart de siècle, ces deux puissances vont s'affronter en Italie, devenue l'enjeu du conflit, mais aussi la victime des armées et des batailles. En 1513-1515, la situation n'a pas évolué. Machiavel perçoit toutefois une possibilité inédite en faveur des Médicis : le trône papal, qui gouverne directement une partie de l'Italie centrale et nominalement le Royaume de Naples, ainsi que la République de Florence, plus grande puissance d'Italie centrale, sont détenues par les membres de cette même famille. *Le Prince* est un ouvrage de circonstance, qui, bien que déployant des réflexions générales sur la manière pour un prince nouveau de conquérir et garder des États divers, propose à ceux à qui il est explicitement destiné, les Médicis, de conquérir l'Italie en commençant par réunir les États de la papauté à la République florentine.

La proposition de Machiavel n'est ni comprise, ni même lue. Les Médicis sont parfaitement heureux de leur situation et ne voient absolument pas à quel point elle est précaire. Leur cécité politique conduira d'ailleurs directement à la prise et au sac de Rome par les Lansquenets allemands en 1527. *Le Prince* est dès lors oublié, par son auteur avant tout. Il ne sera publié qu'après la mort de Machiavel, vers 1531. Plus tard encore, lors des guerres de religion françaises entre protestants et catholiques, il sera exhumé et sorti de l'oubli par les protestants. En effet, la Reine de France, défenseuse du parti catholique, est une Médicis. *Le Prince*, proposant une lecture cynique et réaliste de l'usage du mal dans la vie politique, il est considéré comme le bréviaire d'un parti qui, avec la Saint Barthélémy, professe une absence totale de compromis avec les protestants.

L'échec de sa tentative de rapprochement avec les Médicis apporte tout de même une certaine liberté de mouvement à Machiavel. Il peut retourner à Florence et en profite pour discuter de politique plus théorique avec quelques jeunes aristocrates florentins insatisfaits du régime et épris de liberté. C'est l'époque des « jardins Rucellai », où Machiavel et d'autres discutent de ce qu'il faudrait faire pour qu'un régime républicain revienne à Florence. Machiavel, sous leurs amicales sollicitations, se décide à consigner par écrit ses opinions, et en particulier à expliquer sa prédilection pour la République romaine. Il rédige ainsi ses *Discours sur la première décade de Tite-Live*.

Tite-Live est un historien romain, de l'époque d'Auguste, c'est-à-dire autour du début de notre ère. Son œuvre n'a pas été entièrement conservée, mais les dix premiers livres de son histoire de Rome sont toujours à notre disposition. Il s'agit du récit, à moitié légendaire et à moitié réel, des débuts de Rome. Cet ouvrage retrace ses origines depuis sa fondation par Romulus et le meurtre de Rémus, son frère jumeau, jusqu'à la conquête de l'Italie, cinq siècles plus tard environ. Pour Machiavel, il s'agit du texte le plus ancien qui raconte l'épopée d'un peuple italien qui conquiert le pourtour de la Méditerranée, du plateau anatolien au détroit de Gibraltar, de l'embouchure du Rhin au Sahara. Il considère que, dans le récit de cette série incroyable de victoires, résident forcément des recettes politiques fondamentales, oubliées depuis.